

Brigitte Blier, drôles de drames

Autor(en): **Bosson, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 22

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Brigitte Blier, drôle de drames

Elle vivait parmi ses chevaux à Henniez quand, à la mi-février, un incendie a ravagé son ranch rural. Histoire d'une femme mal-aimée du destin comme de sa célèbre famille.

Il y a des personnes à qui le destin n'épargne pas grand-chose. Ainsi, Brigitte Blier, sexagénaire tout en authenticité. Dans la nuit du 16 au 17 février dernier, la maison et le ranch qu'elle louait à Henniez (VD) ont été ravagés par les flammes. Deux de ses treize chevaux ont péri dans l'incendie. Début d'un cauchemar pour la fille de l'acteur Bernard Blier et sœur de Bertrand, le cinéaste. Si elle a compté sur la solidarité des uns et des autres, au lendemain du drame, elle n'a désormais plus rien. Et cherche d'urgence une petite ferme à louer, en Suisse romande. Là où elle pourra entamer une nouvelle vie avec ses chevaux et sa demi-douzaine de chiens. Avis aux gens susceptibles de l'aider!

Le fait d'appartenir à une grande famille du cinéma français, décidément, ne met à l'abri de rien. A Henniez, où elle s'était installée il y a une vingtaine d'années, Brigitte Blier vivait chichement. C'est là, dans un manège à ciel ouvert, qu'elle tenait le Pony Club. Des enfants venaient y suivre son enseignement exigeant et apprenaient à monter ses magnifiques équidés.

Coups du sort à répétition

Aujourd'hui, Brigitte Blier se retrouve dans le dénuement. Ce n'est pas la première fois. «Je suis quelqu'un de simple, qui s'est toujours contenté de peu. J'ai toujours été bien entourée, aussi. J'avais mes anges gardiens, des amis qui veillaient sur moi et faisaient que mes ennuis finissaient toujours par s'arranger. Mais là...», raconte-t-elle. Si elle n'a

jamais été du genre à se plaindre, cette force de la nature se sent cette fois écrasée par les événements. Il y a de quoi.

Rejetée par son père

Elle et ses chevaux! Histoire d'amour qui a enchanté sa vie, en même temps qu'elle lui a valu plein de vacheries. Son père, l'immense Bernard Blier, l'autre B.B. du cinéma français, le tonton flingueur aux 180 films, voulait que Brigitte devienne comédienne. «Mon père était très drôle. Il était habillé par son métier, hyperproductif et également tyrannique. Comme je faisais volontiers le clown, petite à la maison, il avait décrété que je deviendrais comédienne. J'aimais bien le théâtre, mais pas au point d'avoir envie d'en faire. Pour voir sans cesse mes parents se disputer, je trouvais que ce métier n'amenait que des histoires.»

L'innocente enfant paiera cher son goût de la nature et des animaux plutôt que de la scène: vers ses 20 ans, elle sera rejetée par son père puis par sa mère. Avec laquelle, au lendemain du divorce de ses parents, elle s'était établie dans un ancien moulin à La Chaux-sur-Cossonay (VD). Mais, à chaque fois, ouste! On ne tolère pas ses passions, on n'aime pas ses fréquentations. Total, la famille ne veut plus rien savoir d'elle. Les années passent. Un soir, à Lausanne, Brigitte va voir Bernard Blier qui joue au théâtre. «On ne se voyait plus, on ne se parlait plus, et tout allait très mal pour moi. Je lui ai écrit, j'ai téléphoné à son hôtel, mais aucune réponse. Après la pièce, avec des



L'oubliée du clan Blier voue un amour sans bornes aux chevaux: «Ils m'ont tout apporté. La générosité et la gentillesse, la franchise et l'honnêteté.» Deux de ses protégés ont péri dans l'incendie de son ranch.

amis, je dînais dans le restaurant du théâtre lorsque je l'ai aperçu quelques tables plus loin. Je suis allée le saluer. Il a fait comme s'il ne me connaissait pas. Etant bien élevée, je suis repartie sans faire de scandale.»

C'est pourtant ce père qui, à l'origine, lui a fait aimer les ani-

maux. En lui offrant à ses 9 ans un caniche nommé *Grisbi*, qui fut son premier grand bonheur. Ou en lui permettant, durant des vacances à Crans-Montana, de s'initier à l'équitation. Pendant que son père jouait au golf avec son fils Bertrand, la petite allait au manège. «Dans mon enfance,

j'ai été gâtée. En particulier durant les vacances, qu'on passait tantôt à la mer, tantôt à la montagne, dans des maisons de rêve.»

Vers la fin des années huitante, la bannière de la famille se réconcilia *in extremis* avec son paternel. Mais, à sa mort, il ne lui laissera rien. Zéro centime. «Je

n'ai aucune amertume, car elle ne me servirait à rien. Je tiens trop à ma tranquillité pour avoir des regrets. Bien sûr que ce style de père, plein d'autorité et dont les enfants ont peur, ne marcherait plus aujourd'hui. Mais cet homme a réussi une carrière prodigieuse et j'en garde aussi de bons souvenirs.» Quoique la gamine, quand elle le verra en affreux javert dans *Les misérables*, lui fera la gueule: comment avait-il osé faire tant de mal à Jean Valjean?

Sans repos

De Bertrand, qui a dix ans de plus qu'elle, elle n'a jamais été proche. N'est pas non plus friande de ses films, un peu trop cyniques à son goût. Au lendemain de l'incendie qui a détruit sa maison, elle n'a même pas pu informer son grand frère de sa détresse. Elle avait inscrit son numéro de téléphone sur un carnet qui a brûlé. Et allez joindre une célébrité dont le numéro figure sur liste rouge...

C'est la vie. Celle de Brigitte Blier, qui ne s'est jamais mariée, s'était accomplie jusque-là parmi les chevaux. «Avec eux, évidemment, on n'a jamais de jour de repos. Et ce n'était pas facile non plus d'enseigner aux enfants d'aujourd'hui, qui veulent tout savoir sans devoir apprendre. Or, pour réussir à monter correctement, ce sont des heures et des heures de travail, d'humilité et de rigueur. Les chevaux m'ont néanmoins tout apporté. La générosité et la gentillesse, la franchise et l'honnêteté. Avec eux comme avec les animaux en général, rien de mauvais ne peut arriver si vous êtes juste.» Avec le destin, en revanche... **Pierre Bosson**